

Usine de Kervellerin. La nouvelle vie des huîtres

Claire Marion

L'Usine de Kervellerin, à Cléguer (56), s'apprête à investir 350.000 € dans un nouvel outil qui va assurer le développement de sa production. L'usine est spécialisée dans la fabrication et la vente de fertilisants naturels, matières naturelles destinées à la cosmétique...

L'entreprise de Martine Le Lu valorise des matières naturelles bretonnes.



C'est dans les années 2000 que l'usine de Kervellerin est sortie de terre à Cléguer. Sur les six lignes de production qu'elle compte, on fabrique « des fertilisants naturels, des produits de traitement de l'eau, des matières naturelles destinées à la cosmétique, la parapharmacie et l'industrie en général », détaille Martine Le Lu, fondatrice et gérante de l'usine.

Après des années passées dans un grand groupe pharmaceutique en région parisienne, Martine Le Lu, docteur en pharmacie, a repris l'activité de son père, fabricant de fertilisants au Rudet, à Inzinzac-Lochrist (56). « Une usine qui existait depuis les années 40, que mon père a rachetée en 1985... ».

Matières premières naturelles et bretonnes

La mise aux normes industrielles était trop complexe sur le site existant ; c'est pourquoi une nouvelle usine de 3.500 m² a été construite à Kervellerin. Pas simple pour une femme de prendre la tête d'une unité de production. « Il y a beaucoup de préjugés qu'il a fallu faire taire », reconnaît

Martine Le Lu.

Algues, coquilles d'huîtres... À Kervellerin, les matières premières sont naturelles. Martine Le Lu s'approvisionne essentiellement en local, valorisant ainsi les matières premières bretonnes. Dès 2005, pour limiter l'impact sur les ressources naturelles, elle s'est tournée vers les coproduits : coquilles d'huîtres, pulpe de raisin, coproduits de la fabrication de sucre...

Travail en réseau

L'objectif de Martine Le Lu, c'est de « développer sans cesse de nouveaux produits ». Si l'entreprise, qui emploie huit personnes, ne compte pas de département recherche et développement, l'Usine de Kervellerin s'associe avec des étudiants. « Ils sont jeunes, innovants et eux aussi très attachés à leur territoire », souligne la gérante. Dernier exemple en date, la mise au point d'Ostrecal, un filament pour impression 3D à base de poudre de coquilles d'huîtres, développé avec le plateau technique CompositiC, de l'UBS. Martine Le Lu aime travailler en réseau. Pour Ostrecal, l'Usine de Kervellerin s'est ainsi associée à Elixan-

ce (Arzal, Morbihan), société qui fait le mélange entre la poudre de coquilles d'huîtres et le polymère plastique biodégradable, et à Naniovia (Louargat, Côtes-d'Armor), qui fabrique et commercialise le filament. « Il faut s'appuyer les uns sur les autres, créer des synergies, partager le savoir-faire... », plaide Martine Le Lu.

350.000 € d'investissement

Travailler en réseau, ça fonctionne aussi pour l'approvisionnement. Martine Le Lu s'est ainsi associée au comité régional de la conchyliculture Bretagne-Sud et à l'association d'insertion Perlucine (Damgan, Morbihan) pour se fournir en coquilles d'huîtres. « C'est un travail collaboratif sur le territoire que j'apprécie ».

L'entreprise réalise cette année un chiffre d'affaires de 5 M€ dont 30 % à l'export, en Europe et en Asie. Elle va connaître de nouveaux développements. 350.000 € vont être investis dans un microniseur broyeur multimatériaux. Un investissement pour lequel l'entreprise a reçu une subvention de 50.000 € de la Région. Et qui générera des embauches.